L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Bureaux, No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 19 DECEMBRE 1880.

CHRONIQUE MUSICALE.

AIDA.
HARMONIE ET MÉLODIE.
MUSIQUE DE L'AVENIR.
Mme AMBRE.
M. TOURNIÉ.

Il en est de la musique d'*Aïda* comme de celle du *Prophète* et de l'*Africaine*; pour être comprise elle demande du temps; plus on l'écoute, plus on en saisit le sens et mieux on la goûte. Dans un opéra il y a trois choses à entendre—les paroles, le chant, l'accompagnement. Ce n'est qu'au bout d'un certain nombre d'auditions, que l'oreille parvient à saisir ces trois choses en même temps, et, en outre, à mesure qu'elle perçoit les sons, il faut que l'esprit apprécie leur rapport avec le sujet.

Verdi, chargé de peindre un drame de l'antique Egypte, a dû se poser tout d'abord ces questions: "Quel genre de dessin choisirai-je? quelles seront mes couleurs?"

Alors, avec un tact admirable, il a trouvé la réponse en contemplant cette vieille terre des Pharaons et ses monuments au profil mystérieux et sévère; il s'est dit que pour reproduire un drame se passant dans ce cadre grandiose, sous un ciel d'une limpidité constante, il fallait un style simple, lumineux, chaud, d'une parure composée d'un petit nombre de couleurs mais brillante comme la flore de la vallée du Nil.

Nous ne sommes plus au temps où un compositeur pouvait, sans se gêner, adapter n'importe quel air à un sujet quelconque. On veut aujourd'hui en musique, comme en toutes choses, la reproduction aussi fidèle que possible, tout en étant pittoresque, de la réalité. La passion pour la vérité qui s'est emparée des générations du dix-neuvième siècle, ne permettrait pas à un compositeur de leur parler du pays des Pyramides dans des phrases à fioritures rossiniennes. On veut aujourd'hui, en musique, la couleur du lieu et le ton de l'époque où le sujet a trait transporte notre esprit.

Et c'est là ce que l'on a voulu dire, en parlant de musique de l'avenir. Cette expression d'ailleurs ne date pas d'hier; il y a plus de vingt ans que les critiques hostiles à Verdi en ont fait usage pour le railler. Verdi s'est toujours appliqué à être vrai, à faire, comme on dit aujourd'hui, du réalisme; cela se voit notamment dans *Rigoletto* et la *Traviata*, surtout dans la *Traviata*. Cette *Traviata* souleva d'abord des clameurs: mettre une poitrinaire en musique? quelle horreur!

Dans *Aïda* Verdi se rapproche encore davantage de la réalité, en donnant plus d'importance à l'harmonie.

Dans la nature la mélodie existe aussi bien que l'harmonie; mais l'harmonie y occupe une place plus grande, parce qu'elle est un ensemble, tandis que la mélodie n'est qu'un détail. Cette remarque n'ôte rien à la mélodie de son importance et de son charme. Pour bien comprendre le rôle de l'une et de l'autre, plaçons-nous, par la pensée, devant un de ces grands tableaux que l'on rencontre en voyageant, et écoutons.

La mer retentit sur la plage; les battements écho.. des de ses vagues marquent la mesure. Le vent mugit, soupire, frémit, pleure dans la forêt voisine. La voix impétueuse des torrents se précipite au fond des vallées. Un bourdonnement d'insectes ailés, semblables aux vibrations mourantes d'une cloche colossale, ébranle l'atmosphère. Dans le lointain la foudre promène ses détonations et ses longs roulements, de montagne en montagne. De ces divers sons combinés et fondus ensemble, résulte un tout homogène, une symphonie parfaite: notre âme en est saisie, elle s'exalte, elle grandit. Voilà l'harmonie.

Tout à coup, sur cette masse sonore un chant se détache; tantôt il monte, ardent comme la flamme, tantôt il soupire ou gémit; puis, il s'évanouit dans une longue plainte. C'est le rossignol qui livre à la solitude le secret de son amour et de ses tristesses. La sympathie s'empare de nous, la voix d'un être vivant et sensible a parlé à notre cœur. Voilà la mélodie.

Beethoven, Weber, Meyerbeer, Mendelsohn, Berlioz et Gounod ont donné une extension considérable à l'harmonie; ils ont tiré de cette mine précieuse et inépuisable, des richesses que ne soupçonnaient pas même des compositeurs célèbres.

Boieldieu disait à Berlioz qui concourait pour le prix de l'Institut: "Mon cher ami, vous aviez le prix dans la main, vous l'avez jeté à terre. J'étais venu avec la ferme conviction que vous l'auriez; mais quand j'ai vu votre ouvrage!.... Comment voulez-vous que je donne le prix à une chose dont *je n'ai pas d'idée? Je ne comprends pas* la moitié de Beethoven, et vous voulez aller plus loin que Beethoven? Comment voulez-vous que je comprenne? Vous vous jouez des difficultés de l'harmonie en prodiguant les modulations; et moi qui *n'ai pas fait d'études harmoniques*, qui *n'ai aucune expérience de cette partie de l'art!* C'est peut-être ma faute! Je n'aime que la musique qui me berce."

(Voir la NOUVELLE REVUE, tome 4, livraison 4, 15 juin 1880.)

Que dirait l'auteur de la *Dame Blanche* s'il vivait encore et qu'il eût à déchiffrer la musique de Wagner! Gardons-nous bien de nier la haute valeur de Wagner; il appartient à cette classe d'esprits hardis et novateurs, qui, tout en s'égarant, font avancer l'art. Il adore l'harmonie à outrance, il est vrai; mais il n'en a pas moins de délicieuses inspirations mélodiques; seulement, il est comme Saturne qui dévorait ses fils naissants: dès que son cerveau enfante une mélodie, il la saisit à la gorge et l'étrangle.

Il y a des personnes qui croient que Verdi, en écrivant *Aïda*, a voulu, de parti pris, faire de la musique wagnérienne.

Il est possible que l'illustre maëstro ait voulu prouver, dans cet ouvrage, qu'il savait être, lui aussi, quand il le voulait, un harmoniste de première force. Mais Verdi n'est pas un systématique; il est trop artiste, trop poète pour cela. Sans doute, dans *Aïda*, la mélodie n'appartient pas à la famille de ces jolis airs dont abondent la *Dame Blanche* et la *Fille de Mme Angot*, et que le premier venu fredonne en sortant du théâtre. Non, elle est la fille d'une autre race que la nôtre, d'une autre civilisation, d'une autre patrie.

Remarquons en passant, s'il vous plait, que la mélodie dans l'épopée universelle de la nature, est un épisode; et que dans les créations des poètes immortels, comme Homère et Dante, les épisodes sont rares et courts, mais toujours placés de manière à produire le plus grand effet. Ainsi, les adieux d'Andromaque et d'Hector dans l'*Iliade*, la rencontre de Francesca de Rimini dans l'*Enfer*, passent comme des météores, mais ils laissent dans le souvenir des hommes une image toujours nouvelle, toujours fraiche, impérissable.

Voyez, dans *Aïda*, comme la mélodie est bien à sa place, et comme elle reflète le caractère de la situation. Ecoutez bien cette plainte qu'exhale *Aïda—Grâce, grands dieux! c'est trop souffrir!* lorsqu'elle est laissée seule, sans consolation, au premier acte, comme une malheureuse esclave, et qu'elle voit partir *Radamès*, qu'elle aime, à la tête d'une armée dirigée contre le roi d'Ethiopie son père. C'est simple, touchant, naturel comme la vraie douleur.

Peut-être ce morceau, au commencement, exige-t-il un déploiement de force auquel les moyens de Mme Ambre ont quelque peine à suffire. Mais, en revanche, comme elle donne à la suite l'expression de tristesse désespérée qui en est l'âme!

C'est au troisième acte que Mme Ambre s'empare, pour ne plus les quitter, du cœur et de l'imagination du spectateur. La scène représente les rives du Nil, avec leurs roches de granit et leurs palmiers; à droite le temple d'Isis se dessine à la douce lumière de la lune. Ramphis, le grand-prêtre, et Amneris, la fille du roi, la puissante et redoutable rivale d'*Aïda*, passent pour aller implorer la protection de la déesse.

L'endroit est solitaire et empreint de la poésie des belles nuits égyptiennes.

Aïda arrive seule, elle attend *Radamès*: que va-t-il lui annoncer? est-ce la vie ou la mort qu'il lui apporte? s'il vient annoncer son mariage avec *Amneris*, c'est la mort. A cette idée de mourir, *Aïda* se rappelle sa patrie, son enfance, ses premières rêveries d'amour. Après un court récitatif, elle chante:

"O mon pays, je ne dois plus te voir!
" O ciel d'azur, ô rives parfumées,
" Adieu! grands bois où je venais m'asseoir,
" De mon enfance ô campagnes aimées,
" O mon pays, je ne dois plus te voir!...."

Là, comme on dirait en anglais, Mme Ambre est *at home*.

Doublement *at home*; car, ce beau ciel étoilé de l'Afrique Septentrionale, c'est celui que ses yeux ont contemplé en s'ouvrant à la clarté de la vie, et ce chant où elle pleure sa patrie absente semble avoir été fait exprès pour elle. Il faut écouter cette voix mélancoliquement suave, l'écouter avec tout le recueillement possible, si vous voulez sentir toute la poésie que Verdi a mise dans cette romance.

Nous regrettons que le temps et l'espace ne nous permettent pas de nous arrêter davantage sur ce troisième acte, qui, depuis le commencement jusqu'à la fin, enchante l'imagination et prodigue au cœur des émotions intenses et variées.

Mentionnons seulement, avant de passer outre, le duo entre *Amonasro* et *Aïda*, duo dans lequel Mme Ambre et M. Utto excellent comme chanteurs et comme acteurs; ainsi que le duo entre Aïda et Radamès, dont Mme Ambre et M. Tournié font ressortir la beauté avec une puissance qui n'appartient qu'aux natures vraiment artistiques.

On comprend qu'il nous est impossible de dire, en une fois, tout ce que nous pensons de l'œuvre de Verdi, et les impressions que ses interprètes ont produites en nous. Nous sommes obligé aujourd'hui de nous abstenir de parler des autres chanteurs, ainsi que des chœurs et de l'orchestre.

Ce n'est pas un procès-verbal que nous dressons; nous confions, en toute sincérité, aux amis qui veulent bien nous écouter les impressions que nous avons reçues et que nous les engageons à se procurer en allant entendre *Aïda*.

Mais il ne nous est pas permis de clore cette causerie, sans dire un mot de la scène dans la crypte au quatrième acte. La scène de Roméo et Juliette mourant ensemble, dans la tragédie de Shakespear, n'est pas plus émouvante; et quant à la manière de chanter ce duo final d'*Aïda*, nous ne croyons pas qu'il soit possible de faire mieux que Mme Ambre et M. Tournié.

ALFRED MERCIER.

Statues de marbre à vos propres prix chez Levy, No 22 rue Baronne.

La genèse terrestre. — Victor Hugo, dans son dernier ouvrage, l'*Ane*, décrit ainsi la genèse terrestre, et fait revivre en quelques larges traits l'image des premiers âges du globe.

Vois, ce monde est d'abord un noyau de vapeur
Qui tourne comme un globe énorme de fumée,
Vaste, il bout au soleil qui luit, braise enflammée;
Il bout, puis s'attiédit et se condense, et l'eau
Tombe au centre du large et ténébreux halo,
Puis la terre, encor fange, au fond de l'eau s'amasse.
Sur cette vase on voit ramper une limace,
C'est l'hydre, c'est la vie, et la mer s'arrondit
Autour d'un point qui sort des eaux et qui verdit.
C'est l'île surgissant des profondeurs béantes.
Des vers titans parmi des fougères géantes
Fourmillent et du bord des boueux archipels
Des colosses se font de monstrueux appels;
L'hippopotame sort de l'immense onde obscure
Le serpent cherche un flanc où plonger sa piqûre.
De vastes mille-pieds se traînent, le kraken
Semble un rocher vivant sous l'algue et le lichen
Et le poulpe, agitant sa touffe contractile,
Tâche d'étreindre au vol l'aîl eux ptérodactyle;
Puis des millions d'ans se passent; du roseau
Sort l'arbre, et l'air devient respirable à l'oiseau,
Et la chauve-souris décroît, et voici l'aigle.
Le vent fraîchit, le flot baisse, la mer se règle,
L'île soudée à l'île ébauche un continent,
Et l'homme apparaît nu, pensif et rayonnant.
C'est fini, l'aube émerge, et le recul immense
Des monstres, du chaos, des ténèbres, commence;
La tempête de l'être a cessé de souffler;
Et l'on entend des voix sur la terre parler.

Levy invite ses nombreux amis et clients au No 22 rue Baronne.

Deux nains.—Les deux pygmées les plus remarquables qui aient été jamais vus en Angleterre, dit le *Journal officiel*, vont être présentés au public de Londres dans la salle de Piccadilly.

Ces deux nains se nomment miss Lucia Zarate et le général Mite. Ce sont, à ce qu'il paraît, l'homme et la femme les plus petits du monde, et cela doit être vrai, puisque Lucia Zarate ne pèse que 4 livres trois quarts (mesures anglaises) et n'a que 20 pouces de haut, et que le petit général pèse 9 livres et que sa taille n'excède pas 21 pouces.

Lucia Zarate est née le 2 janvier 1863 à San-Carlos, près de la Vera-Cruz (Mexique), de parens mexicains qui sont en ce moment à Londres. Ils ont le teint basané et sont de race espagnole ou de race mêlée indienne et espagnole. Leur taille est ordinaire. Ils ont d'autres enfans qui ne présentent rien d'anormal.

Lucia n'est pas belle; elle ressemble par sa laideur aux Aztèques qui ont été mariés à Londres en grande cérémonie il y a quelque vingt ans, mais elle est beaucoup plus petite. Elle sait quelques mots d'anglais; elle est vive et intelligente et prend plaisir à commander à deux nains plus grands qu'elle, qui la servent elle et son compagnon. On raconte que lorsqu'elle vint au monde on la plaça avec de la laine dans une boîte à bijoux, et qu'elle pesait alors 2 livres 1/2. Elle atteignit en une année la taille qu'elle a conservée.

Quoiqu'elle paraisse prendre un grand amusement à considérer les mouvemens d'une montre, qu'elle soit sans éducation et ne sache que très imparfaitement l'anglais, elle est très active et aussi déterminée qu'un singe, et elle ressemble beaucoup aux espèces les plus petites de cette famille. Elle a déjà été montrée au public des Etats-Unis depuis neuf ou dix ans.

Quant au général Mite, il est né le 2 octobre 1864, de parens américains, dans le comté de Shenandoah, près de New-York. Il est blond, bien formé, intelligent et a très bon air; il paraît avoir une haute idée de sa dignité et s'irrite souvent du manque de tenue de sa compagne qu'il appelle Lucy. A sa naissance, il avait 9 pouces de long et pesait moins d'une livre; il grandit jusqu'à l'âge de huit ans; depuis cette époque sa taille est restée stationnaire. Il a déjà été montré au public en Amérique depuis six ans.

Ces deux nains sont accompagnés de deux autres pygmées, miss Jenny Quigley, de Glascow, et du commodore Foob, des Etats-Unis; Lucy et le général Mite ne leur vont qu'aux genoux.

Parmi les êtres d'une taille exiguë, on cite sir Jeffery Hudson, qui est mort ayant 3 pieds 9 pouces de haut; d'après le récit qu'il a fait lui-même, il n'a jamais eu que 18 pouces jusqu'à l'âge de trente ans. On cite encore un nain du Caire qui avait aussi 18 pouces, un autre qui n'en avait que seize à l'âge de trente-sept ans, et enfin une petite fille allemande qui à neuf ans avait 18 pouces.

Les diverses formes de la chaussures.

On ne saurait adresser de compliment plus flatteur à un homme de qualité que de lui dire: "Vous êtes sur un grand pied dans le monde!" C'est une phrase proverbiale qui a son origine dans certaine forme de souliers en usage au quatorzième siècle, et à ce sujet on lira volontiers les détails qui suivent sur les phases de la chaussure en France:

En remontant l'histoire de plusieurs siècles on trouve que la forme des souliers a varié à chaque règne, à chaque événement, et l'étude de ces variations aboutit à cette conclusion: Tel règne, tels souliers!

Nous ne remonterons pas aux Grecs et aux Romains qui pour la chaussure ont eu leurs extravagances comme les peuples plus modernes. Nous citerons ces sages paroles de Cicéron et nous passerons outre:

"Si vous me donniez, dit Cicéron, des souliers sicyoniens, je ne m'en servirais pas, c'est une chaussure trop efféminée; j'en aimerais peut-être la commodité, mais, à cause de son indécence, je ne m'en permettrais pas l'usage."

Nous voyons au huitième siècle les souliers d'un évêque de Winchester, en Angleterre, prendre la forme du pied droit et du pied gauche dans le but de respecter les cors qui faisaient horriblement souffrir le sensible prélat.

La mode de cette forme ne s'est plus perdue. Cet évêque, canonisé sous le nom de saint Swithin, jouit en Angleterre de la renommée proverbiale de saint Médard en France: quand il pleut le jour de sa fête, qui doit être fixée en juin, il pleuvra quarante jours de suite.

Au douzième siècle, le soulier devient pointu, puis à poulaine. La poulaine est inventée pour les pieds d'un comte d'Anjou qui avaient une difformité. Voilà que cette forme devient l'objet des foudres de l'Eglise qui défend aux clercs et aux moines de porter des chaussures ainsi faites. Puis survient un édit de Charles V qui proscrit la poulaine sous des peines sévères.

Mais qu'est-ce que la poulaine? dira-t-on. La poulaine est le bec, l'éperon d'un navire, fièrement recourbé. C'est cette pointe démesurément élancée qui a caractérisé la chaussure dont il est question.

La poulaine cède le pas à la chaussure large, très large, et donne lieu à la phrase proverbiale: *Etre sur un grand pied.*

Après diverses modifications, le soulier arrive sous Louis XIV avec un talon rouge assez élevé pour les hommes, mais excessivement haut pour les femmes. Voici pourquoi: Marie-Thérèse d'Autriche, mariée à Louis XIV, étant de courte taille, veut racheter ce défaut naturel par des souliers à talons pyramidaux. Le peuple, les moines et les religieuses, portent des souliers plats; et ce fut un des assujettissements les plus gênants et les plus pénibles qu'eut à subir la belle Mlle de La Vallière à cause de sa claudication, quand elle entra aux Carmélites.

La jeunesse dorée du dix-septième siècle alla jusqu'à se faire peindre des ornements sur les talons. Les souliers étaient d'étoffe de soie, en velours noir ou cramoisi. On voyait sur les talons des bergeries, des Amours, des parterres signés Watteau (1702). Sur les talons de Louis XIV étaient peintes des batailles signées Joseph Parrocel.

Sous Louis XV, les dames portaient des mules avec des escarboucles, et Mlle Camargo, de l'Opéra, inaugure un soulier qui fait fortune. Mme de Pompadour revient au soulier pointu avec une rosette et une boucle.

Cette mode passe à la chaussure de l'homme. Louis XVI élargit la boucle d'argent d'une façon si démesurée, qu'elle rase le parquet des deux côtés et blesse la cheville.

Après la Terreur, on voit apparaître la bottine à petite poulaine pour les dames, et la botte hessoise, la botte Souvaroff pour les hommes.

Dans notre siècle, la forme de la chaussure n'a guère de caractère: bottes, bottines en cuir, en drap, en mérinos, napolitains, ou souliers à la Molière.

Un nouveau gaz.—On ne s'était pas douté jusqu'à présent des propriétés multiples du chêne-liége. Les plus curieuses sont, sans contredit, la distillation de ses déchets en vase clos, pour la production d'un gaz dégagé de tout principe toxique, et d'une beauté remarquable, donnant un pouvoir éclairant bien supérieur à celui du gaz de houille, avec des sous produits d'une grande richesse.

Dentistes.

Dr. F. SAHUQUE & SON,
DENTISTES,
59........Bourbon........59
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts pièce; aurification et plombage, de $1 à $5 par dent, suivant la carie.
4 mars—1an.D.Mer.V

Le Dr J. A. DeHART,
Dentiste —151 Canal à côté du magasin de dry goods de D. H. Holmes.
A l'honneur d'annoncer à ses clients et au public qu'il vient d'améliorer le local qu'il occupe. Ses salles d'opérations et son laboratoire sont maintenant beaucoup plus vastes. Il applique tous les perfectionnements introduits récemment dans son art et à des prix aussi réduits que ceux d'aucun autre dentiste de premier ordre. N. B.—On me trouvera, pendant l'hiver, d'une manière permanente, à l'adresse ci-dessus. 23 nov—1an.

Pas de Photographies sur la porte.
JAS. S. KNAPP, D. D. S.
15.......RUE BARONNE.......15
PRÈS CANAL.
TRAVAUX D'ORIFICATION, beaux et durables; DENTS MALADES conservées; DENTS mal enchassées mises DROITES; GENCIVES MALADES traitées et guéries; EXTRACTION des DENTS sans souffrance.
DENTS ARTIFICIELLES.
Les meilleures qui se fassent, travaux de dentiste IMPARFAITEMENT exécutés, rendus PARFAITS et SATISFACTION ASSURÉE.
12nov—3m

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine immédiatement après la Bourse formant l'angle de la rue du Canal
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.
LE Dr GEORGE P. MALONEY informe respectueusement ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils peuvent le trouver à toute heure à son quartier-général qu'il occupe depuis nombre d'années.
N.-B.—Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthétics sûrs en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques faits en peu de temps, je me suis assuré les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 12 sept—

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS: 110 rue du Canal, près St Charles, et coin des rues Joséphine et Camp. Jolies Dents artificielles faites à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Orification des dents sans douleur, travail garanti comme excellence; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en allant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'ils lui ont values. Vieux rateliers acceptés en échange ou comme paiement partiel de neufs. Travail exécuté à très bas prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Dsept—1an

JOSEPH C. SIERRA,
DENTISTE,
190 - - - DAUPHINE - - - 19
Entre Ste-Anne et Dumaine.
19janv1880

Dr E. BURGUNDER, Dentiste,
258..........Chartres..........258
Réduction de prix pour toutes les opérations. Extraction de dents à 50 cts. pièces aurification et plombage de $1 à $5 par dent, suivant la carie. Célèbre dentifrice, à 25 la boîte. Pose de dents artificielles. Donne tous les soins pour les ventouses et saignées. 23 déc—1an. dim. mar. jeu.

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
180 - - - Esplanade - - - 180
Près Remparts.
31mai—1an D Ma J

1864 - - Etablissement - - 1864
D. MORIARTY,
Nos 249, 251, 253, 255 et 257 rue Poydras
VENANT d'arriver.—Un fort lot de VINS Californie, rouges et blancs, à l'ancien prix de ete la gallon. 10 mars—1an

Charbons! Charbons!
L. G. DESFORGES / H. J. MONTAGNET, Nlle Orléans / Nlle Orléans
J. B. WILLIAMS, Pittsburg.

Grand Lake Coal
COMPANY,
DESFORGES,
MONTAGNET & CO.,
Marchands en gros et en détail de Charbons
Pittsburg, Anthracite et Cannel.
Bateaux à vapeur, Fabriques, Presses, Plantations, etc. approvisionnés aux prix les plus réduits du marché
CHARBON en car, pour expédition.
Chantiers: 1er, rue Levée, entre Port et St. Ferdinand. 2me, rue Levée, vis-à-vis la rue Mandeville. 3me, rue Levée, entre Henderson et Nouba.
AGENTS POUR LE
BAYOU SARA COAL DEPOT
BUREAU
Coin des rues Gravier et Carondelet
Nlle Orléans, Louisiane.
1er août—6m

Charbon. Charbon.
COAL PITTSBURG — pour usage de famille.
CANNEL DE LA VIRGINIE—pour usage de famille.
ANTHRACITE—en gros morceaux pour fonderie
ANTHRACITE—en petits morceaux pour restaurants et familles.
ANTHRACITE—en morceaux pour bruler dans des poeles
ANTHRACITE—en morceaux (chesnuts) pour brûler dans des poeles.
Le tout vendu aux plus bas prix du marché par W. G. COYLE & CO.,
27 oct—3m 33 rue Carondelet.

E. G. Sander,
Ancienne maison de B. LABORDE,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES:
24..........Rue des Français..........24
Entre Chartres et Decatur, 3e District.
28 fev—1an. mar jeu dim

Franklin Steam Sash and Blind Factory.
P.C.Malone, Propriétaire.
Au coin des rues Franklin et Clio.
FABRIQUE de Châssis et de Jalousies, Bois scié, passé au tour, etc. Tout travail exécuté de la manière la plus satisfaisante et aux plus bas prix possibles. Les cars du dépôt de Clio passent devant la porte. Les ordres de campagne sont exécutés avec promptitude
4 mars—1an. DMerV.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE
Les magnifiques navires de cette ligne favorite sur le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit:
LABRADOR, Delort, mercredi, 22 décembre.
FERDINAND DE LESSEPS, Teriois, Mercredi 29 déc.
FRANCE, Tradelle, mercredi, 5 janvier.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..$100 et $120
Deuxième classe..........$60
Billets aller et retour à prix réduits.
Entrepont, $26, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre H,
Nouvelle-Orléans.

SERVICE DIRECT POUR LE HAVRE.
A partir de novembre prochain, les steamers de la ligne de Mareel le à Vera Cruz feront à leur retour escale à la Nouvelle-Orléans pour se diriger ensuite directement sur le Hâvre.
Les départs auront lieu de la Nouvelle-Orléans vers le 16 de chaque mois.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court lettre H,
1er Oct— Nouvelle-Orléans.

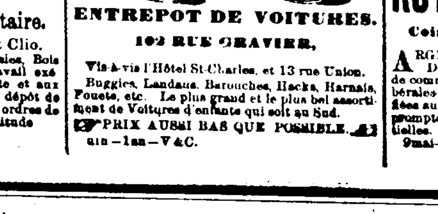
Lloyd de l'Allemagne du Nord
STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
LES steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier
De Brême. / De la Nlle-Orléans
Nurnberg.. 24 oct. / environs 21 nov
Braunschweig 24 nov
..Nurnberg.. 29 déc
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre...$150 | Entrepont...$35.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Chambre...$150 | Entrepont...$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 | Entrepont...$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Wal.., à Houston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
Brême à Galveston..........$42 60
De à Indianola..........45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départ, ainsi que les prix du passage.
Les consignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à
Ed. F STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 ..... No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE
OTECI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe
Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortez, Truxillo, Ruatan, Utila et à toutes les Iles de la Baie, partira positivement pour les ports ci-dessus JEUDI, 2 décembre 1880 à 8 heures du matin, et ensuite régulièrement tous les seize jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.
23 et 25 rue Front et 24 et 26 rue Fulton,
E.-B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goëlettes sur la même ligne.

LIGNE CROMWELL
POUR NEW YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI 22 décembre à 8 h.A.M.
Cette ligne se compose des steamers suivants—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
LOUISIANA
Capt Gager.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P.0/0.
Passage cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Hâvre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON
4 mai—1an Rue Carondelet No 41

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW YORK DIRECT.
To sail on WEDNESDAY Dec 22 at 8A.M.
This line is composed of the following steamships—
KNICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
LOUISIANA.
Capt. Gager,
Will leave her warf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage..........$40
Steerage..........20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre taken by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

LA MERVEILLE DU MONDE:
Le Destructeur de Vermine
DU PROF. HERMAN.
Renommé dans le monde entier
qui est reconnu comme étant bien supérieur à tout ce qui a été découvert jusqu'ici pour tuer les rats, les souris, les insectes sur les volailles, les fourmis, punaises, blattes, têtes noires, puces sur les chiens, rend(?)es et insectes sur les plantes, mites dans les fourrures, tiques ou galles sur les moutons, cuirs, coutiens, etc. Il est d'un usage aussi grand succès de cette composition contre les insectes qui attaquent les plantes.
A VENDRE, UN PAQUET POUR 25c, OU SIX POUR $1.25.
La poudre est libre de toute odeur désagréable et se conserve dans tout climat. On peut la répandre partout sans danger, elle ne fait de mal ni aux chats ni aux chiens, qui d'ailleurs ne la mangent pas. La façon d'en faire usage est indiquée sur les paquets.
Cette découverte a valu au prof. Herman une médaille d'argent aux expositions entre colonies à Victoria, en Australie. Fabrique Gravel Lane, Houndsditch Londres, Angleterre.
F. FREDERICKSON,
Importateur et marchand de drogues en gros et au détail, 139 rue du Canal Bâtisses Touro, Nlle-Orléans, seul agent en Louisiane.
1er déc—1an

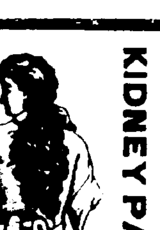
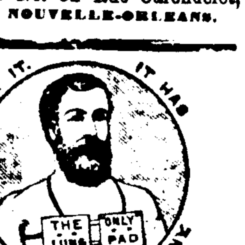
FRED. N. THAYER.

ENTREPOT DE VOITURES.
102 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
ain—1an—V&C.

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
TABAC A FUMER, FINE CUT A CHIQUER ET A PRISER.
"ALL IN ONE," ARTICLE SUPÉRIEUR A FUMER, TRÈS CLAIR, PUR, PROCÉDÉ NATUREL.
"SPECIALTY" EGALEMENT SUPÉRIEUR, MOINS CLAIR, RECOMMANDÉ AUX FUMEURS D'UN GOUT DÉLICAT.
VIRGINIA EXTRA, HARMONIA, HAVANA LONG THREAD, HAVANA PICADURA, PERIQUE COUPÉ FIN ET GROS, BLACK PRINCE, AMERICA, VICTORY, CURRENCY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., ETC.
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER,
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE ET MAGASIN, No, 205 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No 203 RUE DECATUR.
18mai—1an—D.MaJ | V&C. Agence, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans.

H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own Louisiana Aromatic Bitters. 55 rue ..... entre rues ... et 20 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 ... 80 1an

PHARMACIE DUCONGE.
39..........RUE DE CHARTRES..........39
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de:
MEDICAMENTS PATENTÉS, FRANÇAIS, ANGLAIS et AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de premier ordre. M. Carrouché reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans une autre colonne. La maison sollicite des ordres de la campagne et garantit de les remplir avec soin et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge.
Agence pour la vente du Willer's Dysentery Remedy. 1 sept 80—1an

VEUVE B. LHOTE. A. SAMUELS.
LHOTE & CO.,
OLD BASIN SASH, BLIND, DOOR FACTORY
—AND—
LUMBER YARD.
BUREAUX:
Coin des Rues Toulouse et Franklin et No. 32 Rue Carondelet,
P. O. Box 936. NOUVELLE-ORLEANS.
23juillet—1an

IMPROVED EXCELSIOR KIDNEY PAD



GUÉRISSEZ votre DOULEUR-DOS
Et toutes les maladies des reins, de la vessie et des organes urinaires, en portant le
Improved Excelsior Kidney Pad
Qui opère des CURES MERVEILLEUSES et SOULAGE IMMÉDIATEMENT.
C'est un moyen Simple, Rationnel, Direct, Puissant
dont l'efficacité ne cause pas de douleur.
Le PAD GUERIT là où tous les autres moyens échouent. Il constitue une Révélation et une Révolution en Médecine. C'est l'absorption de l'application directe substituée aux médicaments inefficaces pris à l'intérieur. Demandez notre Traité sur les Désordres des Reins que nous distribuons gratis. A vendre par les droguistes ou expédié par la poste contre envoi du prix, $2. Adressez à
Seul et véritable Kidney Pad. Demandez-le et n'en prenez pas d'autre.
The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.
26 oct 6mois Ma(?)Sam VetC

Guérit par ABSORPTION (procédé de la nature.)
Toutes LES MALADIES DU POUMON, LES MALADIES DE LA GORGE, Ainsi que les Troubles dans la Respiration.
INTRODUIT dans le système des agents curatifs et des médicaments efficaces
RETIRE des parties malades les poisons qui causent la mort
Des milliers de personnes attestent ses vertus.
Vous pouvez être soulagé et guéri.
Ne désespérez pas jusqu'à ce que vous essayiez ce remède sensible rationnel d'une application simple et d'une vertu si RADICALEMENT EFFICACE.
A vendre par les droguistes ou expédié par la poste contre envoi du prix, $4, par
Demandez les certificats et notre livre "Three Millions a Year." Envoyé gratis.
The "Only" Lung Pad Co.
WILLIAMS BLOCK
Détroit, Mich.

USE
TOLU ROCK AND RYE
GUÉRISON CERTAINE POUR
Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption
Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons
Composé scientifiquement de Baume de Tolu de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos chimistes les plus éminents, le Prof G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU le CANDI DUR et le RYE déterminent le plus grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes d'influence, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.
Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant. Dans les cas de faiblesse ou de débilité, il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.
Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.

AVERTISSEMENT.—NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant un TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.
LAWRENCE & MARTIN,
Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.
EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fév—1an MJS—6 à 12 2e.

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des
ORGANES GENITO-URINAIRES.
et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DÉBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée, et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traitées sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple moyen sans couleur.
Les maladies de femmes, suspension, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez N'ÉCHOUE JAMAIS. On ne peut le voir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 6 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal Nlle-Orléans. 16sept80—1an

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
ARGENT prêté sur des valeurs collatérales, Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc. Conditions libérales. Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.
9mai—1an LEONORA YASS.

Fumez les Cigarettes à bouts en paille "Corn-Husk" et "Mouth Piece" de BOVEE & ADAMS.
Geo. E. BOVEE brevets.
POCAHONTAS est la meilleure cigarette de l'Amérique qui se fasse. A vendre par tous les marchands de premier ordre.
BOVEE & ADAMS, FABRICANTS.
79 et 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
5 déc—1 an.

S.N
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO
LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIÈRES MAISONS de gros et les ... se vendent à la Nlle-Orléans
1er déc 80 1an

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
B. S. Leathers Capitaine,
J. F. Muse, Commis.
Se reliant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les rivières Yazoo, Tallahatchie et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis.
Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JOHN TANNEY, 106 rue Commune.
On signe des connaissements pour les stations sur le Vicksburg, Shreveport and Pacific Railroad au même taux que les autres bateaux.
11 sept—

HAUT DE LA COTE.
Paquebot régulier et semi-hebdomadaire du Haut de la Côte et de Plaquemines.
Part le MERCREDI, à 11 heures a. m. et le DIMANCHE à 10heures. A. M.
Pour Donaldsonville, Bayou Goula, Plaquemines et tous les atterrissages de la côte.
Le nouveau bateau à vapeur à passagers
ST-JOHN,
E. O. MELANCON capitaine,
John T. Hall, commis.
Partira comme il est dit plus haut, et descendra la côte de Donaldsonville le MARDI et le VENDREDI.
Pour frêt ou passage, s'adresser à bord du bateau. 26 oct

LAFOURCHE.
Trois fois par semaine pour DONALDSONVILLE
Partant le MARDI à 10 a. m., les JEUDI et SAMEDI à midi.
Pour le BAYOU LAFOURCHE, DONALDSONVILLE et tous les débarcadères intermédiaires. Le bateau neuf et élégant à passagers, roues à aubes
BELLE OF THE COAST.
J. F. Aucoin capt. Edw. N ... commis
partira comme ci-dessus, descendant la côte chaque MERCREDI VENDREDI et DIMANCHE au point du jour.
Pour frêt ou passage s'adresser à bord ou à B. RIVET, No 105 rue Decatur.
P. S.—La Belle of the Coast prendra du frêt pour le Bayou Lafourche, avec privilège de l'expédier à Donaldsonville sur chalands.
29 oct

DEUX VOYAGES PAR SEMAINE POUR Thibodaux sur le Bayou Lafourche.
Départ tous les Lundis et Jeudis.
A 5 P. M.
Pour le Bayou Lafourche, Donaldsonville ainsi que tous les débarcadères de la côte. Le bateau à vapeur
YAZOO,
Max Blanchard, Capitaine,
J. P. McElroy, Commis
partira comme ci dessus. Son voyage de retour à la Nouvelle Orléans, tous les Mercredis et Samedis.
Pour fret ou passage s'adresser à W. R. Greathouse rue Vieille Levée No 44
21nov

TROIS FOIS PAR SEMAINE A BEN TUREAUD.
Part de la Nouvelle Orléans tous les Mardis, Jeudis et Dimanches à 11 h. du matin, pour Ben Tureaud et tous les débarcadères de la côte.
Le bateau de 1re classe pour passagers
BIG SUN FLOWER,
Louis RANSON Capt. E J COMEAUX Commis
partira comme ci-dessus, revenant tous les Mercredis Vendredis et Dimanches dans le jour.
Pour le frêt ou passage s'adresser à
W J COMEAUX. 20 rue Conti.
Ayant acheté le BIG SUN FLOWER, spécialement pour ce service, nous sollicitons respectueusement la patronage de nos amis
LOUIS RANSON
31oct—1m W. J. COMEAUX.

Trois fois par semaine pour Arcadia et tous les débarcadères intermédiaires.
Départ tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à 11 heures.
Le bateau à passagers A1
BELLE,
D HARPER capitaine,
J C BERGERON commis, partira comme ci-dessus. De retour il descendra la côte les MARDIS, JEUDIS et DIMANCHES.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à S. HENO.
23 ... No 20, rue Conti.

Le steamer Héroine.
SERVICE D'HIVER.
Part pour la Baie St. Louis, la Passe Mississippi City et Biloxi tous les mercredis et samedi, à 7 heures du matin. Train au coin des rues Canal et Carondelet
Part de Biloxi tous les lundis et jeudis à 6 1/2 heures du matin, quand l'eau et le temps le permettent.
Fret reçu tous les jours, près du pont Magnolia, Nouveau Bassin.
W. G. COYLE, agent,
17oct— Rue Carondelet 33.
STEAMER DE LA MALLE DES ETATS-UNIS
NEW CAMELIA
Arrangement d'hiver commençant le 1er novembre.
Laissera West End les MARDIS, JEUDIS et SAMEDIS à l'arrivée du train de l heure P. M. pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville et le Vieux Landing
DE RETOUR
Laissera le Vieux Landing les LUNDIS, MERCREDIS et VENDREDIS à 7 heures du matin.
Passage, par voyage $1.
EXCURSION
Le premier DIMANCHE de chaque mois, train de 8 heures A. M.
Fret reçu tous les jours près le Pont Magnolia, Nouveau Bassin. W. G. COYLE, Agent,
29oct 33 rue Carondelet.

Brasseries.

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283.....RUE VILLERE.....283
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11nov—1an DMarV

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
80, 82, 84 et 86 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
16v 80 1an

LEON QUEYROUZE. OSCA ... BOI
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
8 juil 80—1an Nlle-Orléans.

FRANÇOIS DUFRECHE,
Successeur de JAMES GIBNEY
Entrepreneur de pompes funèbres,
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Moreau et Casacalvo, Nouvelle Orléans.
TOUJOURS PRÊTS.
Cercueils Métalliques brevetés,
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21janv—1an D.M.J.

CHEMINS DE FER

Grande Route de Jackson.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
LIGNE DIRECTE ENTRE LE NORD ET LE SUD
Deux trains à passagers tous les jours!
A partir de dimanche 7 novembre 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPART	ARRIVÉE
Express No 1 7 45A M	Malle No 2 7 15 A. M.
Malle No 3 4 30P M	Expr No 4 11.35 A. M.
Mixed No 9 2 30P M	Mixed No 10. 8.45 P. M.

Nos 1, 2, 3 et 4 partent tous les jours—Nos 9 et 10 partent tous les jours excepté le dimanche.
DES WAGONS DORTOIRS PULLMAN JUSQU'A
LOUISVILLE
Et sans changement pour CINCINNATI ST LOUIS ET CHICAGO.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK ET LES VILLES de L'EST
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés allant tous les jours jusqu'à Chattanooga et Vicksburg sans changement.
Billets en vente, places retenues et renseignements fournis au No 22 rue du Camp, coin Commune.
A. D. SHELDON Agent de Tickets.
J. W. COLEMAN, Agent Agent Gen des Pass.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
THE DIRECT LINE BETWEEN THE NORTH AND SOUTH.
Two daily passenger trains.
Trains will leave and arrive at the Calliope street Depot, on and after Sunday, November 7th 1880, as follows:

LEAVE	ARRIVE
Express No 1 7 45 A M	Mail No 2 7 15 A M.
Mail No 3 4 30 P. M	Express No4 11 35 A M
Mixed No 9 2 30 P. M	Mixed No 10 8 45 P M

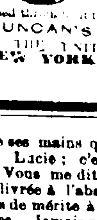
Nos 1, 2, 3 and 4 run daily—Nos 9 and 10 daily except Sunday.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS TO LOUISVILLE
AND THROUGH TO CINCINNATI, ST. LOUIS AND CHICAGO WITHOUT CHANGE. ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Chattanooga and Vicksburg daily without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at 22 Camp Street, corner Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
J. W. COLEMAN, Acting Gen. Pass. Agent.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LE Louisville and Nashville Railroad.
La seule ligne qui ait deux trains de passagers par jour.
DÉPART.
Train rapide de la malle No 4..........7.02 A. M.
Train de la côte, No 6..........3 32 P. M.
Train rapide de la malle No 2..........4 30 P. M.
ARRIVÉE.
Train rapide de la malle No 3..........10.02 A. M.
Train de la côte No 5..........9.12 A. M.
Train rapide de la malle No 1..........9 40 P. M.
SE RELIANT A TOUS LES POINTS AU NORD ET A L'EST.
C'est la seule ligne qui ait des Pullman Palace Cars depuis la Nlle-Orléans jusqu'à Louisville, Cincinnati, Columbus O., St Louis et Washington, D. C., SANS CHANGEMENT. Cette ligne offre les avantages suivants: C'EST LA PLUS COURTE ET LA PLUS RAPIDE ET ELLE EST SANS RIVALE COMME CONSTRUCTION ET ÉQUIPEMENT.
Bureau des billets, coin St Charles et Commune, J. W. SMITH agent de tickets, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
D. B. ROBINSON, surintendant.
27 juin—

The New Orleans Mobile and Texas Railroad Company,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
The Only Line Running Double Daily Passenger Trains.
LEAVE.
Fast Mail, No 4..........7.02 A. M.
Coast Train No 6..........3.32 P. M.
Fast Mail No 2..........4 30 P. M.
ARRIVE.
Fast Mail No 3..........10.02 A. M.
Coast Train No 5..........9.12 A. M.
Fast Mail No 1..........9 40 P. M.
CONNECTING FOR ALL POINTS NORTH AND EAST.
This is the only line running Pullman Palace Cars from New Orleans to Louisville, Cincinnati, Columbus O., St Louis and Washington, D. C., WITHOUT CHANGE. This Line possesses the following advantages: IT IS THE SHORTEST, IT IS THE QUICKEST, IT IS UNRIVALED IN CONSTRUCTION AND EQUIPMENT.
Ticket office, corner St Charles and Common streets, J. H. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
D. B. ROBINSON, Superintendent.
27 juin

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue des Champs Elysées tous les jours, à HUIT HEURES A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le frêt pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute route.
Les taux du frêt, pour les points sur l'Atchafalaya et le Tèche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour frêt sur marchandises expédiées pour ces points sont faits avant l'expédition avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le frêt pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui s'expédieront que par ce chemin de fer.
Afin que le frêt soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le frêt reçu après cette heure partira par les trains suivants.
Des billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie les juge convenable de les donner.
GEO. PANDELY,
Surintendant.
Pour frêt et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de frêt après 5 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ANT. CARRIERE,
E. L. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 3 1/2 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

THE GREAT SAUCE
OF THE WORLD.
Lea & Perrins
Signature is on every bottle of GENUINE
WORCESTERSHIRE SAUCE.
Imparts the most delicious taste and zest to
EXTRACT of a LETTER from a MEDICAL GENTLEMAN at Madras to his brother at WORCESTER, May, 1851.
"Tell LEA & PERRINS that their sauce is highly esteemed in India, and is, in my opinion, the most palatable, as well as the most wholesome sauce that is made."

SOUPS, GRAVIES, FISH, HOT & COLD MEATS, GAME, &c.
Sold and used throughout the world.
JOHN DUNCAN'S SONS,
AGENTS FOR THE UNITED STATES,
NEW YORK.

FEUILLETON.

Com. 15 déc.

GALATÉE

PAR TH. BENTZON.

Au Peintre A. D.

(Suite.)

—Je t'adore! ou plutôt saisir en silence dans mes bras cette petite tête blonde et couvrir ces longs yeux bleus, ces lèvres roses... Parfois je m'armais d'audace en moi-même:—Oui, j'oserai... je vais oser... j'abattrai d'un coup cette muraille de glace qu'elle élève entre nous.... Et qui sait si je ne la trouverai pas indulgente?....

Et puis un regard sévère qui glissait sur moi comme si elle eût deviné mes mauvaises pensées, une certaine façon expressive de reculer sa chaise en ramenant autour d'elle les plis de sa robe, le souvenir seulement du congé qu'elle m'avait donné pour une moindre offense, celui même de la faute déjà ancienne dont elle m'avait fait l'aveu spontané, comme si elle eût compris que sa confiance, sa faiblesse même devaient la rendre sacrée à mes yeux, tout cela mettait en déroute le Lovelace qui essayait de poindre en moi, et je redevenais, bon gré mal gré, respectueux, presque craintif. Notez que je n'étais pas fier de ces triomphes sur moi-même; intérieurement je me gourmandais au contraire: Si tu n'as ni l'esprit ni le courage de mettre à profit ces visites qui deviennent de plus en plus pour toi un supplice, ne les renouvelle pas, imbécile! me disais-je à moi-même chaque fois que je quittais Lucie.

Je me promettais de ne point la revoir, ou du moins de ne la voir que rarement; deux jours, trois jours s'écoulaient pendant lesquels je n'avais songé qu'à elle; ne m'étais-je pas tenu parole en somme? Il y avait longtemps, très longtemps que je résistais à la tentation; celle-ci, à la fin, était la plus forte, ou plutôt je trouvais quelque motif spécieux de manquer à mes promesses, tout en me persuadant que je les avais tenues.

Les promesses qu'on s'est faites à soi-même ne sont pas de celles dont on réclame l'exécution avec beaucoup de rigueur, surtout lorsqu'elles se trouvent en désaccord avec notre penchant.

Sur ces entrefaites, ma vieille amie Mme Lorrain m'aida sans le vouloir à voir clair dans mon propre cœur et à mesurer toute la gravité du mal, s'il fallait appeler un mal mon amour pour Lucie. Elle s'avisa que je devenais triste, que j'avais mauvaise mine, que je m'ennuyais et forma le projet de me marier:

—C'est nécessaire, m'expliqua-t-elle, nécessaire pour toutes sortes de raisons. Je ne crois pas qu'un homme puisse prendre son parti de la vie de province, de la monotonie d'une petite ville s'il ne se crée un intérieur agréable qui l'aide à se passer du monde. Beaucoup de gens, d'ailleurs, hésitent à vous accorder leur confiance; ils vous trouvent trop jeune, ils vous croient léger.... Un médecin célibataire, cela fait mauvais effet, je vous assure. De même pour les notaires. M. Lorrain s'est vu obligé de m'épouser tout de suite en arrivant ici, et, comme lui, vous vous trouverez bien du mariage. Le mariage, entendez-vous docteur, vous vieillira en un clin d'œil de dix bonnes années, doublera votre clientèle, fera de vous, en un mot, le personnage rassis, sérieusement posé, au-dessus de tout soupçon, que vous devez être pour réussir.

Voyant que les avantages qu'elle faisait miroiter à mes yeux me laissaient assez froid,—car le sort du pauvre notaire Lorrain proposé pour exemple n'était pas précisément digne d'envie, grâce aux perpétuelles lamentations d'une femme dolente et souffreteuse,—elle entreprit de me séduire par le portrait flatté d'une de ses cousines de Senlis, une héritière fort bien élevée, excellente musicienne, etc.

—Au fait, pensais-je, pourquoi non? Ce serait peut-être le meilleur moyen de me distraire, de me guérir, de conjurer une obsession qui ne peut me conduire à rien. La prudence, la raison, le soin de mon honorabilité me poussèrent à me marier. La première venue, si elle n'est ni laide ni stupide, me détournera de cette femme qui me paraît unique parce que, elle l'a dit elle-même, je n'ai autour de moi nul objet de comparaison. Je vis comme un ours, voilà pourquoi je m'absorde dans une idée fixe contraire à mes intérêts.

Je consentis donc à voir la demoiselle de Senlis; mais, bien qu'elle ne fût ni stupide ni laide, elle ne fit sur moi aucune impression favorable. Je comparais sa tenue roide et correcte, inspirée par les leçons de maintien du pensionnat dont elle sortait, ses bandeaux noirs trop lisses, ses yeux ordinairement baissés, aux agréments contraires qui m'ensorcelaient chez Lucie. Surtout, elle avait des attitudes anguleuses si étrangères au corps souple et harmonieux de *l'autre!* Ses toilettes à la mode me faisaient regretter les petites robes plus que simples mais néanmoins incomparables qui s'adaptaient si bien à la personne de Lucie; je ne me serais jamais figuré celle-ci autrement vêtue, tandis que le chapeau, le mantelet admirés par nos dames de province sur la tête ou sur les épaules de Mlle Elodie me semblaient placés là sans raison aucune, comme sur un porte-manteau. Quand Mlle Elodie avançait un pied bien chaussé, je pensais: "Ce pied-là ne tiendrait pas dans la petite pantoufle où se joue à l'aise le pied de Lucie"; lorsqu'elle se mettait au piano, des refrains de vieilles chansons gazouillés par une voix inculte mais ravissante emplissaient mon oreille, m'empêchant d'écouter autre chose; si l'on me faisait remarquer que la femme modèle offerte à mes hommages était, quoique très instruite, excellente ménagère, l'ignorance sans niaiserie ni prétention m'apparaissait pleine de grâces, et un certain désordre artistement combiné me semblait supérieur à une banale symétrie. Je savais où trouver tout ce qui pouvait me plaire chez une femme; ma pensée se tournait malgré moi vers le pavillon de Lucette. Les qualités que j'avais découvertes moi-même sans que personne les fit valoir n'étaient-elles pas mille fois au-dessus de tout ce mérite prôné? Un soir, la pauvre fille que l'on me destinait, bien justement ennuyée d'être mise ainsi sur la sellette et piquée peut-être de mes distractions, bouda de manière à me faire dire: Je redouterais par-dessus tout une femme maussade. Lucie était toujours de bonne humeur; la vie auprès elle devait être douce et facile. Enfin ma future était flanquée de parens vulgaires et pompeux qui épluchaient ma conduite, ma fortune, tout ce qui me concernait, avec une clairvoyance et une minutie insupportables, promettant d'avance d'être chez moi des argus fort incommodes, car Mlle Elodie n'admettait pas qu'on la séparât de sa mère.... Et qu'elle mère!.... Je ne vous la décrirai point; ce qu'il y avait d'affreux, c'es que sa fille, quoique assez belle, lui ressemblait. Elles avaient l'une et l'autre ces yeux de de génisse que les poètes antiques prêtent à Junon, mais que j'aime mieux rencontrer dans Homère que dans la réalité; pour le reste, on voyait, en contemplant le vieux tronc, ce que deviendrait la jeune branche. Avant quinze ou vingt ans, Mme Gerbeau, si Mlle Elodie devait porter ce nom, serait la même masse de chair rubiconde, dépourvue de dents et de cheveux, qui s'appelait aujourd'hui ma future belle mère. La transformation aurait suivi son cours...... Non, je n'y assisterais jamais!......

—J'ai peur que ma cousine ne vous séduise qu'à demi, me dit à quelque temps de là Mme Lorrain d'un ton assez sec.

La politesse m'empêcha de répondre qu'elle ne me séduisait pas du tout; mais cette marieuse incorrigible ayant ajouté: "Elle est pourtant fort bien, de l'avis général, et d'autres assurément se montreront moins difficiles," je me hâtai de répliquer que Mlle Elodie rencontrerait sans aucune peine un plus brillant parti, et qu'elle avait le droit de choisir, les aspirans à sa main devant être nombreux.

—Ainsi vous renoncez à vous mettre sur les rangs, reprit Mme Lorrain qui comprit à merveille que je me retirais.

—Je ne suis pas encore décidé à me marier.

—Ce n'est pas cela. Elodie vous laisse indifférent, je l'ai vu tout de suite; et quand une jeune fille bien dotée, bien faite et bien apparentée n'inspire que de l'indifférence à un jeune homme, c'est que ce jeune homme aime ailleurs.

—Permettez.... voilà une déduction..

—Toute naturelle, quoi que vous en disiez. Ce ne sont pas des plaisirs, des folies qui peuvent, dans un trou comme celui-ci, vous détourner du mariage.... c'est un attachement dont on commence à parler du reste.

—Un attachement.... on en parle....

—Oh! ne le niez pas, vous allez bien souvent au château de***, et chacun sait que, tout abandonné qu'il paraisse, ses vieux murs, comme ceux du palais de la Belle au Bois Dormant, cachent une jolie fille, ou veuve.... on ne sait trop qu....

Je pris feu avant qu'elle n'eût achevé; je me fis le champion de Lucie, qu'en somme nul n'avait l'idée d'attaquer jusque-là, et je me défendis si bien d'éprouver autre chose que du respect pour une personne aussi réservée, aussi sérieuse, aussi méritante sous tous les rapports, que Mme Lorrain conclut d'un air goguenard qui me fit sortir des gonds:

—Eh bien! qu'est-ce que je disais? Vous êtes féru.

J'oubliai que c'était Mme Lorrain elle-même, qui la première, autrefois, m'avait parlé de Lucie en termes obligeants d'ailleurs; j'oubliai que j'avais affaire à la femme la plus inoffensive; j'oubliai tout, sauf le soupçon trop justifié qu'on avait de mes propres sentiments, soupçon qu'il me plaisait de prendre pour un outrage à la réputation d'une autre. Toujours maladroit, je continuai mon inconvenante apologie de la conduite et du caractère de Mme Avril, me figurant que mon interlocutrice restait incrédule, me montrant de plus en plus sous cette impression.

Le sujet n'était pas épuisé quand M. le curé entra. Il venait quelquefois dîner chez la plus dévote de ses paroissiennes.

—Eh bien! lui dit cette dernière un peu malicieusement, je regrette que vous ne soyez pas arrivé plus tôt, vous auriez entendu avec quelle éloquence M. le docteur Gerbeau décernait un brevet de vertu à Mme Lucie Avril.

—M. Gerbeau est bien jeune pour qu'on lui confie la distribution de pareils certificats, répondit M. le curé avec un sourire moqueur à mon adresse; mais, ajouta-t-il en redevenant grave tout à coup, il a raison de ne parler qu'avec toute sorte d'égards de Mme Avril.... C'est une belle âme.

Là-dessus, hochant la tête, il aspira une prise de tabac de l'air le plus pénétré.

—Soyez bien assuré, monsieur le curé, que je n'ai jamais rien dit qui fût de nature à lui nuire, protesta Mme Lorrain avec une respectueuse déférence à l'opinion de son pasteur.

—Une belle âme, répétait celui-ci en tournant sa tabatière entre ses doigts.

Il n'en dit pas davantage; mais ces trois mots sortis d'une bouche aussi austère et qui n'accordait pas légèrement la louange tirent sur moi une impression profonde. Je me rappelai avoir vu M. le curé sortir de la chambre de Lucie pendant sa maladie, alors qu'elle se croyait encore en danger; sans doute il avait entendu sa confession, et il savait mieux que personne à quoi s'en tenir sur son compte. Il eût été inutile cependant de s'informer auprès de lui; l'extrême réserve que lui imposait son caractère lui eût interdit, à défaut même du secret sacramentel, de parler d'une jeune femme à un inconnu. Je le compris et n'ajoutai pas un mot sur ce sujet délicat. La conversation changea de cours aussitôt; mais combien ce jugement si honorable pour Lucie et qui semblait donner raison à mon entraînement jusqu'alors irréfléchi: "Une belle âme," me revint-il à l'esprit! Comme je m'en servis pour justifier à mes propres yeux la résolution téméraire peut-être que je devais prendre à peu de jours de là!

Cette résolution, je n'essaierais de l'expliquer aujourd'hui à qui que ce fût; je ne me l'explique que très difficilement à moi-même. Elle fut cependant longuement débattue dans mon for intérieur et adoptée à la fin comme le parti non seulement le plus agréable, mais encore le plus sage auquel je puisse m'arrêter. La sagesse et la raison ne sont pas aussi absolues qu'on le prétend; chez un jeune homme elles diffèrent singulièrement de la sagesse et de la raison de l'homme mûr; elles s'accordent à merveille avec l'inclination, et je les soupçonne de n'être même le plus souvent que l'inclination déguisée sous des dehors sérieux. Que le ciel me préserve du reste d'en dire le moindre mal! Peut-être sont-elles la vraie raison, la vraie sagesse, celles auxquelles il faudrait se tenir puisqu'elles semblent si bien marcher de front avec le bonheur.

Pourquoi Mme Lorrain m'avait-elle engagé, poussé de toutes ses forces sur cette pente du mariage à laquelle ma pensée avait fini par s'accoutumer? Pourquoi M. le curé avait-il dit que Lucie était une belle âme? Lorsque je retournai au pavillon où je n'avais pas mis le pied depuis une quinzaine de jours, j'avais sans doute l'air extraordinairement décidé, car Lucie me toisa de la tête aux pieds avec surprise:

—Il y a longtemps, dit-elle, qu'on ne vous a vu.

—Oui, répondis-je, et de grands événemens se sont passés pendant ce temps-là. On a voulu me marier.

—Je l'ai su, le bruit en est parvenu jusqu'ici. Faut-il vous féliciter? ajouta-t-elle gaîment.

Félicitez-moi d'avoir esquivé le piège. Tout est rompu.

Et je me frottais les mains avec un ravissement intime.

—Lucie, repris-je à brûle-pourpoint, je vous avertis que je vais manquer à la parole que vous m'avez forcé de vous donner.

—Vous voulez que nous nous brouillions, répondit-elle d'un ton qui m'eût donné à réfléchir si mes intentions eussent été moins pures, car il était net et menaçant.—Cette fois, semblait elle dire, ce sera tout de bon.

—Lucie, poursuivis-je sans y prendre garde, mais en lui parlant debout, à distance respectueuse, il dépend de vous que je me marie. Si je n'ai pas voulu de la femme que l'on m'offrait, c'est que j'en avais choisi une autre, la seule que je puisse aimer.

—Moi! s'écria-t-elle, se levant à son tour; c'est moi que vous voulez épouser! Vous n'y pensez pas! M'épouser!.... c'est impossible!....

—Pourquoi? N'êtes-vous pas libre? Y aurait-il en effet quelque part un M. Avril?

—Libre comme l'air. Je n'ai jamais été mariée.... Mais une pauvre fille de ma sorte!.... Songez donc que mon père était ouvrier....

—Et mon grand-père était paysan; nous n'aurons rien à nous reprocher quant à l'origine.

—Mais votre famille s'est élevée, tandis que la mienne.... Au fait, je n'ai plus de famille, personne.... reprit-elle avec une touchante tristesse.

—Tant mieux; vous serez plus complètement à moi.

—A vous?.... La belle conquête! Si vous connaissiez les détails de ma misérable enfance! Et puis, comment un savant, un médecin pourrait-il s'accommoder d'une femme qui n'a ni instruction ni manières?

—Je serais désolé, répondis-je, d'épouser une pédante. D'ailleurs, ne vous calomniez pas, vos pattes de mouche en valent bien d'autres; vous tournez un billet joliment,...... vertement même au besoin. J'en ai eu la preuve.

Elle se mit à rire avec moi.

—Sans parler, ajoutai-je, du talent qui vous assure une honnête indépendance et que vous conserverez à titre d'art d'agrément.

Tandis que je parlais, son visage s'assombrit de nouveau; elle secoua la tête.

—Vous venez de prononcer le mot d'honnêteté, dit-elle gravement; un honnête homme tel que vous ne peut épouser en effet qu'une honnête femme, et....

Je l'interrompis en lui prenant les deux mains d'autorité:

—Vous avez droit à ce nom, Lucie, par la franchise avec laquelle vous m'avez confessé l'unique faute de votre vie.

J'appuyai sur ces derniers mots d'une façon interrogative qui lui fit répondre:

—Oui, je n'ai aimé qu'une fois.

—Et vous croyez encore ne pouvoir vous attacher de nouveau.

—Je suis sûre, dit-elle avec une légère rougeur, je suis sûre d'avoir pour vous beaucoup d'amitié, d'estime et de reconnaissance. Ma seule pensée, si je me décidais jamais à devenir votre femme, serait de vous rendre heureux.

—Et je ne vous en demande pas davantage, dis-je en baisant à plusieurs reprises chacune de ses mains que je tenais.

Ecoutez bien, Lucie; c'est une veuve que j'épouse... Vous me dites que votre enfance a été livrée à l'abandon... vous n'avez que plus de mérite à être devenue ce que vous êtes. Jamais nous ne reparlerons du passé. Personne ici n'en sait rien. Vous habitez depuis longtemps ce pays où me fixe ma carrière, vous vous y êtes fait aimer, mon choix paraîtra tout simple aux braves gens qui sont mes amis et qui seront les vôtres. Je n'ai pas de parents à consulter; comme vous, je suis seul maître de mes actes, et on vous dira que le nom de Gerbeau est assez honorable pour relever la femme qui le portera si elle en avait besoin. Ma fortune est modeste, mais je connais vos goûts. Nous nous trouverons riches et nous le serons en effet. Voulez-vous, Lucie?

Elle semblait irrésolue, mais vivement tentée; je ne sais quel combat se livrait en elle et la rendait plus charmante que jamais.

—Ecoutez-moi à votre tour, dit-elle enfin. Si dans trois mois, après avoir réfléchi, vous renouvelez cette demande, je dirai oui, et de grand cœur. Jusque-là n'en parlons plus, et, croyez-moi, ne faites part de vos intentions à personne.

—Trois mois! m'écriai-je. A quoi bon?....

—Ne faut-il pas nous bien connaître?

—C'est fait, il me semble.

—Oui, je connais tout ce qu'il y a en vous d'excellent, mais vous ne savez pas encore assez qui je suis, dit Lucie d'un air sérieux et quelque peu énigmatique qui m'inquiéta malgré moi. Je ne veux pas que vous regrettiez jamais....

—L'épreuve est inutile d'abord.... et puis beaucoup trop longue.

—Bah! nous nous verrons tous les jours; avant le mariage, les fiançailles.

—Mais des fiançailles cachées ont leur inconvénient. Le monde jasera.

—Qu'importe, si vous m'épousez! dit Lucie; et si vous ne m'épousez pas....

Je ne lui permis point d'achever.

(*A continuer.*)

Poupées françaises biscuit et peau, $1, chez Levy, No 22 rue Baronne, Grunewald Hall.